



DURAS, VINGT ANS APRÈS. Le jour même des vingt ans de la mort de Marguerite Duras (le 3 mars), les Editions du Seuil publieront *Le dernier des métiers*. Ce volume réunira pour la première fois des entretiens radiophoniques, télévisés et écrits accordés par l'auteur de *L'amant* entre 1962 et 1991.

La montagne en questions

Ce jeudi soir, la **Médiathèque Valais à Martigny** vernit l'exposition *En terrain sensible*. Cet accrochage met en valeur les regards de sept photographes sur le thème de la montagne, face aux enjeux actuels du développement durable.

CHRISTOPHE DUTOIT



L'art peut lancer des conversations, porter des sujets sur la place publique, mettre en lumière des abus et orienter vers de nouveaux mondes. Il touche les gens d'une manière plus profonde que le discours académique et politique, il nous émeut aux larmes, nous fait rire et nous pousse à l'action.» Ce plaidoyer – extrait d'un discours de la chanteuse penjabipashtoune Deeyah Khan – est au cœur de l'exposition *En terrain sensible*, visible dès aujourd'hui et jusqu'au 24 avril à la Médiathèque Valais à Martigny.

Sur près de 800 m², sept photographes exposent leur regard des montagnes valaisannes sous divers angles liés au développement durable: les changements climatiques, les ressources en eau, la sécurité alimentaire et la migration. Des travaux qui participent au programme SMart lancé en 2014 (*lire ci-contre*) et mis en perspective en face d'images et de sons d'archives tirés des fonds de la Médiathèque.

D'origine mongole, Maralguia Badarch a photographié la terrifiante beauté des sommets valaisans et de ses glaciers d'un turquois cristallin. Le tandem Cyril Ndegeya (Rwanda) et Fabrice Erba (Suisse) a suivi le parcours invisible de l'eau au fil du Rhône, alors que Laurence Piaget (Suisse) a photographié les bâches qui recouvrent le glacier du Rhône, entre «fascination morbide» – selon Sylvie Délèze, directrice des lieux – et référence à Christo. Des images à leur tour tirées sur des bâches...

Chalets aux volets fermés

Deux photographes péruviens montrent également leur regard sur le Valais. Luana Letts présente une fresque patchwork de chalets aux volets fermés. «A son arrivée en Suisse, elle a été choquée de voir autant de maisons inhabitées une bonne partie de l'année, alors que, dans son pays, il faut se battre pour trouver un logement», explique Alexia Rey, coordinatrice de l'exposition. L'artiste expose également des tirages où elle découpe ici la forme d'un barrage, là celle d'un paravalanche, en référence à l'art traditionnel du papier découpé. A ses côtés, Alejandro León Cannock dévoile plusieurs séries en relation avec la fonte des glaciers et le concept de la moraine. Philosophe de formation, il développe un discours intellectuel très construit doublé d'impressionnants tirages de cailloux mis en scène comme des natures mortes ultracolorées.

Enfin et non des moindres, le photographe suisse Niels Ackermann montre un impressionnant reportage sur la ville d'Huaraz, au Pérou. Cette bourgade andine de 150 000 habitants vit sous la menace d'un lac qui pourrait provoquer une coulée de boue meurtrière, comme lors de la catastrophe de 1941, où 5000 personnes ont perdu la vie. Ses images, justement primées à plusieurs reprises, évoquent ce malaise palpable, avec une pertinence et une esthétique d'une grande classe. ■

Martigny, Médiathèque, jusqu'au 24 avril, tous les jours, 13 h-18 h, www.mediathèque.ch

***En terrain sensible*, catalogue de l'exposition, disponible à la Médiathèque Valais – Martigny**



A Martigny, sept photographes confrontent leur vision de la montagne, qu'elle soit sublime et terrifiante pour la Mongole Maralguia Badarch (à gauche) ou l'objet de tiraillement avec l'homme pour la Péruvienne Luana Letts (à droite). MARALGUA BADARCH / LUANA LETTS



Des artistes en résidence

Depuis de nombreuses années, le canton du Valais accueille sur ses terres des artistes étrangers. Plusieurs participants à l'exposition *En terrain sensible* étaient d'ailleurs basés à Monthey, à Sierre et à Bellwald, trois communes qui mettent à disposition des résidences d'artistes. Initiés par la Ferme-Asile de Sion il y a une vingtaine d'années, ces ateliers «permettent autant l'échange avec des artistes locaux que l'apport de regards nouveaux sur notre réalité», se réjouit Jacques Cordonnier, chef du Service de la culture du Valais. Telle cette anecdote, relatée mardi lors de la présentation à la presse. A son arrivée en Suisse, le Rwandais Cyril Ndegeya remarqua qu'il y avait des habitations sur la montagne, à Villars-sur-Ollon par exemple. «Je suis triste pour les gens qui sont obligés de vivre là-haut, ils doivent être très pauvres...» Son travail a d'ailleurs porté sur les ressources en eau, une évidence pour nous, mais un combat de tous les jours en Afrique.

Pendant leur séjour, qui peut durer de trois à six mois, les artistes invités disposent d'un logement, d'un atelier et d'un montant de 1500 francs par mois. «En contrepartie, ils s'engagent à montrer leurs travaux à l'issue de leur passage en Valais, détaille Jacques Cordonnier. En outre, on leur demande de participer à des conférences et d'aller dans les écoles pour parler de leur expérience.»

Lorsqu'elle a lancé en 2014 son programme SMart – pour Sustainable Mountain Art – la Fondation pour le développement durable des régions de montagne (FDDM), établie à Sion, a fait appel à quatre artistes étrangers qui ont participé à ces résidences. Dans le but de «constituer le patrimoine visuel de demain», les organisateurs leur ont demandé de poser leur regard sur ces enjeux durables. «Avec ce projet, nous cherchons à atteindre des publics différents, explique Eric Nanchen, directeur de la FDDM. Nous présentons ces photogra-

phies dans des grandes conférences climatiques, comme récemment lors de la COP21.»

«S'adresser à nos émotions»

«L'art doit permettre d'ouvrir le débat sur la fragilité de nos zones de montagne, explique le conseiller culturel Axel Roduit. Jusqu'à présent, les scientifiques se sont adressés à notre raison. Aux artistes maintenant de s'adresser à nos émotions et de provoquer davantage que des haussements de sourcils.» Visible à Martigny jusqu'au 24 avril, *En terrain sensible* est à la fois un aboutissement et un nouveau départ. Douze artistes internationaux viendront en Valais ces quatre prochaines années pour poursuivre ce dialogue artistique. Un dialogue interculturel que le canton de Fribourg – et la Gruyère en particulier – devrait prendre l'initiative de susciter via ce genre de résidences. Un jour peut-être... CD

MUSIQUE

Arno
HUMAN INCOGNITO
Musikvertrieb

NOTRE AVIS:



Cabossé et intense, du Arno pur sucre

Il suffit de quelques secondes pour se dire qu'Arno fait du Arno et qu'est-ce que c'est bon! Sorti quelques jours avant un concert à Ebullition qui s'annonce comme un événement (lundi prochain, à guichets fermés), ce *Human incognito* ne va ni surprendre ni décevoir les fidèles du Flamand à la voix de gravier. Intense, brut, cabossé, l'album est une fois de plus un sacré bazar qui ne va pas par quatre chemins, avec ses dix titres en trente-deux minutes. On y retrouve du rock dégingué tendance cradingue (*Never trouble trouble*), quelques ballades tendres dont Arno a le secret (*Je veux vivre*, *Oublie qui je suis*, *Santé*), de l'humour tendance absurde («J'ai vu un serpent qui monte sur un vélo...») et cette manière si personnelle de jouer avec les mots en mélangeant anglais et français («Je suis un old motherfucker»). A 66 ans, après plus de quarante ans de carrière, Arno rappelle surtout qu'il demeure un chanteur hors du commun. A la fin de l'album, on a juste envie de boire avec lui «à la santé de tous les cocus du monde entier...» et de vivre «dans un monde où Dieu, il est amoureux.» EB

MUSIQUE

Moncef Genoud
LIVE IN CULLY - SOLO PIANO
Rollin'Dice productions

NOTRE AVIS:



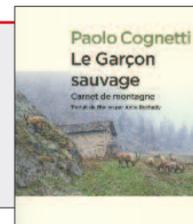
L'élégance d'un soliste délicat

En 2015, Moncef Genoud sortait *Pop Song*, album qui ouvrait des portes entre le jazz et des tubes aussi célèbres que *Message in the bottle* ou *Light my fire*. Cette même année, le pianiste genevois eut le privilège d'ouvrir le festival de Cully lors d'une performance en solo, l'occasion de sortir, dans la foulée, son premier album du genre. Place à une heure de live où le jeu mélodiste et aérien du pianiste n'a pas à craindre la solitude, tant l'espace est exploité avec aisance et maturité sans chercher à la démonstration. Si l'improvisation qui ouvre le concert donne le ton de l'ensemble, c'est dans ses reprises que le pianiste s'exprime pleinement. *Smells like teen spirit* revêt pour l'occasion une superbe mélancolie bleutée, tapis idéal pour quelques envolées pianistiques très inspirées, alors que *Old folks at home* assume avec classe de faire fi des artifices. Moncef Genoud assume un jazz qui trouve son propre équilibre loin des méandres intellos ou des vulgarisations raccourcies. Il dose les ingrédients avec soin, pour un ensemble qui, bien qu'assez docile et délicat, sait surprendre quand il le faut. *Live in Cully* permet d'apprécier à sa juste valeur ce pianiste remarquable. GF

LIVRES

Paolo Cognetti
LE GARÇON SAUVAGE
Zoé / 144 pages

NOTRE AVIS:



Là où les douleurs un instant font trêve

A trente ans, Paolo Cognetti traverse une mauvaise passe. Il décide de quitter Milan pour s'isoler en montagne, non loin de la vallée où, jusqu'à l'âge de vingt ans, cet enfant des villes passait tous ses étés. Il loue une cabane rustique (une *baita*) à 2000 m d'altitude, dans le val d'Aoste, et s'installe sans savoir combien de mois il séjournera ainsi, loin du monde. Sous-titré «Carnet de montagne», *Le garçon sauvage* témoigne de cette expérience de retour à l'essentiel. L'écrivain lombard retrouve «cette joie d'avoir un corps (...), cette liberté de courir et de sauter et de grimper comme si les mains et les pieds avaient une vie qui leur était propre». Il observe aigles, lièvres et marmottes, lit, écrit, coupe du bois et se lie d'amitié avec ses voisins éloignés, comme celui que l'on surnomme Rambo, qui «semblait appartenir à la montagne comme un bloc erratique, ou un mélèze séculaire qui aurait poussé au milieu d'un pâturage, sous le soleil et dans le vent». Au final, comme l'écrit Vincent Raynaud dans la préface, l'expérience de Paolo Cognetti s'achève sur cette double réussite: «La restitution d'un monde et l'invention d'une langue.» EB